

Ces rencontres visent à former les personnes qui assurent l'accueil en paroisse. C'est un service en effet qui requiert une formation soigneuse... Et pas seulement parce que, de nos jours, ce service est assuré par des laïcs ! Nous avons tous besoin de cette formation, et les prêtres au moins autant que les autres.

Une des composantes de cette formation est ce que nous allons faire aujourd'hui : regarder dans l'Evangile comment ça se passe quand Jésus rencontre les gens, pour nous mettre à son école. Mais que l'on met son nez dans un Evangile avec cette intention, une objection vient à l'esprit : nous ne sommes pas Jésus ! Dans l'Evangile on voit souvent Jésus faire des guérisons miraculeuses, et nous ne savons pas faire cela ! On voit souvent aussi Jésus parler avec autorité, faire la morale aux gens de manière souveraine, et il n'est pas évident que nous devons faire la même chose ! Et puis ce que nous envisageons, c'est une permanence d'accueil, et donc une situation bien particulière. Dans l'Evangile on ne voit pas Jésus derrière un bureau en train de recevoir les gens qui demandent un baptême, un mariage, un enterrement, ou qui veulent l'un ou l'autre renseignement... Donc nous n'allons pas trouver dans l'Evangile des recettes qu'il n'y aurait qu'à appliquer, des manières de faire qu'il faudrait purement et simplement imiter ; c'est évident. Cependant c'est bien au nom de Jésus que nous accueillons les gens qui se présentent à la paroisse et, même si nous ne savons pas faire des miracles, nous pouvons absolument compter sur son soutien. Donc nous allons ouvrir l'Evangile pour y chercher les moyens d'accueillir les gens dans l'esprit de Jésus et même dans l'Esprit de Jésus, avec un E majuscule ; c'est le cas de le dire en ce temps de Pentecôte !

Il faudrait pour cela lire les quatre Evangiles... Mais en préparant la réunion de ce soir, j'ai préféré me concentrer sur celui de Luc. Je vais vous donner le texte de Lc où j'ai souligné chacune des rencontres de Jésus d'un bout à l'autre de son ministère, ainsi qu'une petite grille où j'esquisse une petite analyse de ces rencontres. Pourquoi se concentrer sur Luc ? C'est pour éviter le risque de la subjectivité, pour lire cet Evangile complètement, en évitant de choisir telle ou telle rencontre qui m'intéresserait davantage. Evidemment il faudrait faire le même travail pour Marc, Matthieu et Jean (et je vous le conseille...) mais pour ce soir nous en avons assez avec Luc ! Par ailleurs Luc est le plus long des quatre Evangiles et aussi celui qui insiste le plus sur les rencontres personnelles de Jésus avec les uns et les autres.

En parcourant nos textes, une première chose saute aux yeux : la multiplicité des situations et des personnes rencontrées : Jésus rencontre ses proches évidemment, les gens de sa famille, ses amis, les disciples et leurs familles, les gens qui viennent prier à la synagogue... Il rencontre des notables et des riches ; il rencontre des pauvres (la veuve en est le type) et des exclus, les plus exclus étant les lépreux. Il rencontre des foules de malades et de possédés qui se précipitent sur lui. Il rencontre des gens bien, dont il admire à l'occasion la vertu et des gens considérés unanimement comme pécheurs. Il rencontre des juifs très religieux (ou censés l'être) comme les autorités de Jérusalem et des non-juifs comme le centurion, et même des samaritains, pire ennemis des juifs. Il rencontre des vieillards et des enfants. Et n'oublions pas que sa vie s'achèvera sur la croix entre deux brigands. Bref, l'Evangile nous donne à entendre que Jésus s'adresse à chacune et chacun, quelles que soient leurs conditions d'âge, de statut social, de nationalité, de religion, de santé, de vertu...

Posons-nous une autre question : dans chacune de ces rencontres, qui prend l'initiative ? Y a-t-il une demande, et laquelle ? Là encore, nous trouvons une grande diversité, diversité dans les demandes et diversité dans les réponses que Jésus y apporte. On pourrait même dire que ce n'est jamais la même chose !

Quelquefois la personne rencontrée par Jésus ne demande rien. C'est Jésus qui prend l'initiative. C'est le cas dans trois récits de vocation (pêche miraculeuse et appel de Lévi, ch. 5 – appel des Douze, ch. 6) ; C'est aussi le cas dans trois guérisons qui se produisent le jour du sabbat : l'homme à la main desséchée, ch. 6, la femme infirme à la synagogue, ch. 13 et l'hydropique, ch. 14. Il faut enfin faire une mention spéciale du récit de la veuve de Naïn au ch. 7. En relisant ces textes, il me semble que la « passivité » des intéressés dans chacune de ces trois situations (vocation – sabbat – veuve dans le deuil) est fort riche de sens, prenons le temps d'y réfléchir...

Souvent, au contraire, les personnes expriment une demande très forte, avec une insistance extraordinaire. C'est en général (mais pas toujours, comme nous l'avons vu) ce que font les malades, les foules de malades qui se ruent sur Jésus. Et Jésus ne refuse jamais de les guérir. Sauf erreur de ma part, on ne trouve même pas dans Luc certaines résistances de Jésus comme en Marc dans le cas de la syrophénicienne (Mc 7,24,30 ; cf. Mt 15,21-28)

Regardons en particulier les quelques cas où Jésus déclare à la personne : « ta foi t'a sauvé(e) ». C'est en fait la situation inverse de celle dont nous parlions tout à l'heure :

- La pécheresse chez Simon le pharisien, au ch. 7 ;
- La femme hémorroïsse au ch. 8 ;
- Le dixième lépreux, samaritain, au ch. 17 ;
- L'aveugle de Jéricho au ch. 18 ;

Ce à quoi on peut ajouter deux cas où Jésus loue la foi des personnes :

- Les porteurs du paralysé au ch. 5 ;
- Le centurion au ch. 7.

Nous pouvons remarquer qu'il ne s'agit pas forcément de pauvres, mais de gens très malheureux, et de gens qui, d'une manière ou d'une autre sont « en dehors des clous »...

Nous pouvons nous demander aussi en quoi consiste le « salut » dont il est ici question. Il n'est pas identique à la guérison, dont il est nettement distingué dans plusieurs cas (la femme hémorroïsse et le samaritain ; quant à la pécheresse, elle n'est pas malade...) Ce salut ne serait-il pas tout simplement la rencontre même de Jésus, le fait de croiser son regard, la communion avec lui ? ce qui va de pair avec le pardon des péchés et la guérison intérieure, quoi qu'il en soit de la santé physique. N'est-ce pas cette communion retrouvée qui fait que Jésus explose de joie au ch. 10 ? *Je te bénis, Père, Seigneur du ciel et de la terre, d'avoir caché cela aux sages et aux intelligents et de l'avoir révélé aux tout-petits ! ... Heureux les yeux qui voient ce que vous voyez !* c'est encore cela qui apparaît quand Jésus parle de la *joie dans les cieux* dans les paraboles de la miséricorde (ch. 15).

Quelquefois, dans les exorcismes, les personnes secourues ne sont pas exactement des malades, mais des possédés (ch. 4 ; 8 ; 9...) Jésus s'adresse alors, non pas à la personne, qui est en quelque sorte absente, mais au démon qu'il menace et fait fuir.

D'autres fois les gens posent à Jésus des questions d'ordre théologique ou éthique, que ce soit avec sincérité ou avec l'intention de le piéger. Nous pouvons comparer en particulier deux passages qui commencent de la même manière :

- 10:25 : *Et voici qu'un légiste se leva, et lui dit pour l'éprouver: Maître, que dois-je faire pour avoir en héritage la vie éternelle?"... (suite = parabole du Bon Samaritain)*
- 18:18 : *Un notable l'interrogea en disant: "Bon maître, que me faut-il faire pour avoir en héritage la vie éternelle?"... (suite = quitte tout et suis-moi – refus)*

Jésus répond presque toujours par des enseignements, en tenant compte de la situation et de l'attitude de son interlocuteur. Il est intéressant à ce sujet de noter que souvent, les enseignements de Jésus ne sont pas donnés comme des cours « ex cathédra » mais comme des réponses à des situations existentielles...

Je disais « presque toujours » car quelquefois Jésus doit constater l'échec du dialogue : il est impossible de communiquer. Ainsi quand il est accusé de chasser les mauvais esprits par Belzéboul, ou quand il refuse de donner un signe (ch. 11) et surtout dans les controverses avec les divers membres du sanhédrin au ch. 20, qui sont plutôt des joutes oratoires, des combats comparables aux exorcismes. Il est extrêmement triste – mais aussi, d'une certaine manière consolant – de voir que comme cela nous arrive bien souvent, Jésus touche du doigt ses limites humaines, alors même qu'évidemment, il ne s'agit pas de limites qui seraient dues au péché de Jésus...

Pour revenir aux demandes adressées à Jésus, notons quelques cas où la demande, implicite plutôt que formulée, est simplement de sa présence, de sa proximité, de son affection, voire de son pardon. C'est le cas – très émouvant – de la pécheresse du ch. 7 ou des petits enfants au ch. 18.

Dans un cas au moins les gens demandent à Jésus de prendre une décision à leur place (12,13 : *dis à mon frère de partager l'héritage*). Jésus les renvoie à leur responsabilité et en profite pour donner un enseignement sur le désintéressement. Dans ce cas, comme quand on lui demande le moyen d'avoir la vie éternelle, Jésus dit en quelque sorte : « C'est vous qui voyez ! »

Quant à l'attitude de Jésus, soulignons sa disponibilité. On le voit quand il est assailli par les foules, par exemple dans le cas de Jaïre (ch. 8) qu'il accepte de suivre chez lui malgré la bousculade ou encore dans l'histoire des petits enfants qui devaient sérieusement perturber ses enseignements. Il est disponible et accueillant, sachant discerner tout le positif en chacun. On a vu comment il s'émerveille de la foi du centurion et même de celle des gens qui viennent de casser le toit de la maison !

Cela dit on voit aussi que Jésus n'est pas prisonnier de son succès, il n'est pas « collé » aux gens, il sait prendre de la distance. Par exemple quand les foules veulent le retenir au ch. 4 ou quand il monte dans la barque au ch. 5 pour mieux pouvoir s'adresser à l'assemblée massée sur le rivage.

Cette distance est nécessaire en particulier pour la prière, sur laquelle Luc insiste beaucoup. C'est la prière qui permet à Jésus cet équilibre extraordinaire entre disponibilité et liberté. C'est en particulier dans la prière qu'il prépare les grandes décisions comme le choix des Douze. C'est la prière qui donne fécondité à toutes ses rencontres (et qui lui donne courage quand il rencontre l'échec).

On pourrait ici relire le Notre Père, qui se trouve en Lc et en Mt dans deux versions légèrement différentes (cf. ci-joint, petit commentaire du Notre Père). Il contient cinq ou sept demandes, mais des demandes d'un genre bien particulier : ce sont des demandes qui consistent à épouser le projet de Dieu, à demander à Dieu ce que lui-même veut et ce qu'il fait déjà. Elles sont toutes, au fond, des variantes de : « *Que ta volonté soit faite* ». Elles expriment, si l'on peut dire, le « oui » de l'Alliance. Cela nous ramène à notre mission d'accueil en paroisse, pour constater que c'est Dieu qui fait le travail (vous vous rappelez que tel est le leitmotiv de la pédagogie d'initiation et du Projet Diocésain de Catéchèse). C'est Dieu qui fait le travail mais il tient absolument à ce que nous collaborions avec lui ! C'est pourquoi il est essentiel qu'avant et après les temps que nous passons à l'accueil, il est essentiel que nous prenions le temps de prier pour les personnes que nous y rencontrons.

Remarquons encore que toutes ces rencontres ont des suites qu'on connaît quelquefois (quand par exemple il s'agit de personnes qui vont accompagner Jésus – ou quand il le refuse comme pour le possédé de Gérasa), mais que très souvent on ignore ! C'est un peu comme si l'Évangile voulait nous enseigner un certain détachement, une certaine liberté spi-

rituelle : l'Évangile est annoncé, en parole et en acte et nous ne sommes pas comptables des résultats.¹

Enfin nous pourrions maintenant relire les différents points que nous venons de repérer à la lecture de l'Évangile et nous poser à nouveau la question par laquelle nous avons commencé : Quelles conséquences pour notre travail d'accueil ? Comment tout cela peut-il nous aider à mieux accueillir dans l'Esprit de Jésus ?

P. Agneray

¹ Signalons encore quelques récits particulièrement développés (la liste n'est pas exhaustive) qui mériteraient que nous les regardions longuement :

- Ch. 5 : la pêche miraculeuse
- Ch. 5 : à travers le toit
- Ch. 7 : le centurion
- Ch. 7 : la veuve de Nain
- Ch. 7 : la pécheresse
- Ch. 8 : le possédé de Gérasa
- Ch. 8 : la fille de Jaïre et l'hémorroïse
- Ch. 9 : l'enfant épileptique
- Ch. 10 : le bon samaritain
- Ch. 17 : les dix lépreux
- Ch. 18 : l'homme riche
- Ch. 18 : l'aveugle de Jéricho
- Ch. 19 : Zachée